

Rencontre avec

Jakob Gautel

Invitation

Exposition « Justice(s) » de l'artiste J. Gautel du 18 décembre au 6 janvier.
Vernissage le 18 décembre de 18h à 21h au 2 rue Yves Farge à Goussainville

Mon premier travail aux Beaux-arts a consisté à rebaptiser la porte d'entrée du Palais des Études en y installant de fausses plaques de bronze sur lesquelles portait l'inscription « Institut de Beauté ». Quelques années plus tard, à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, j'ai inscrit le mot « Paradis » au dessus d'une porte qui se trouvait dans le bâtiment



1

des alcooliques. Quand j'ai vu cette porte j'ai eu une vision, je me suis imaginé la porte du Paradis ainsi, comme une porte monumentale qui nous est fermée depuis très longtemps. Nous sommes de l'autre côté, dans la réalité, représentée ici par un endroit complètement décrépi : misère métaphorique qui est loin d'être le Paradis. De façon générale, je me pose la question du rapport entre l'image et la réalité. Ce qu'on voit, est-ce la réalité ? Y a-t-il une autre réalité qui se cache derrière les apparences ? J'essaie de montrer les brèches dans l'apparence des choses. Ce qui m'intéresse c'est de rendre visible des choses qui ne le sont pas, ou de rendre visibles des personnes qui n'ont pas de visibilité.

Je pense qu'il faut questionner le statut de l'image, particulièrement à notre époque où l'image est tellement présente, au point que l'absence d'image paraît souvent traduire l'absence d'événement, et l'absence d'image de soi le manque d'existence. Je ne suis pas un artiste formel. Je ne pars pas de la matière, ou des couleurs comme pourrait le faire un peintre. Mes moyens sont visuels, parfois audiovisuels. Je pars d'une image mentale, d'une intuition plus que d'une idée, et ensuite je fais un travail de mise en forme avec des techniques différentes. Je questionne des images en fabriquant moi-même des images, ou en détournant des images ou des objets ».

« L'absence d'image paraît souvent traduire l'absence d'événement, et l'absence d'image de soi le manque d'existence. »

Lors des performances que je réalise, la durée est importante. Quand j'ai fait la performance nommée « Big Brother » je me suis contraint à être bourreau et



2

victime. J'ai regardé dans l'objectif d'une caméra pendant plusieurs heures, tandis que l'image de mon œil était projetée en grand sur un mur dans un espace ouvert aux spectateurs. Ma perception de l'espace environnant était réduite à une vision périphérique et floue. En réalité, je ne voyais pour ainsi dire rien tandis que rien ne semblait échapper à cet œil omniprésent et impitoyable.

Beaucoup de mes projets ont lieu dans l'espace public, et s'adressent à des gens qui ne vont pas forcément dans les musées ou les expositions d'art contemporain. Il faut donc que le langage plastique que j'utilise soit accessible, qu'il ne soit pas un langage pour initiés. Quand je montre



3



4

quelque chose, je suis toujours intéressé par ce que l'autre va comprendre. Souvent, les retours qui me sont faits permettent d'enrichir mon travail. Pour avoir ce type de retour, il faut exposer ailleurs que dans les galeries d'art contemporain. Il faut donc avoir la démarche d'aller vers des gens, en dehors de l'atelier et en dehors des galeries. C'est ce que je m'efforce de faire, même si dans le milieu de l'art, ces pratiques sont peu considérées et pratiquement invisibles. D'ailleurs, j'aimerais beaucoup rencontrer les lecteurs de votre journal, leur montrer mon travail et échanger avec eux.

— Propos recueillis par Patrice Pattegay

1. Paradis, Installation et photographie (1990). Installation au CHS de Ville-Evrard dans le cadre de la manifestation 'Pour un espace de recherche et de production'. Lettres à la feuille d'or sur mur écaillé, petite lumière derrière le verrou.

2. Big Brother, Performance (2011), dans le cadre de l'exposition 'Plutôt que rien : démontages à la Maison Populaire de Montreuil'. Arroseur arrosé, observateur observé. En cette époque de télé-réalité, vidéosurveillance, internet, GPS, téléphones portables et réseaux sociaux, chacun devient son propre Big Brother. Big Brother pris à son propre piège.

3. Like Us, Performance, (2017) avec Virginia Mastrogiannaki. Retransmission en livestream sur Facebook : un selfie ininterrompu pendant six heures le premier jour, cinq heures le second.

4. Europe à double tranchant, Assemblage (2015). 12 étoiles de ninja (« shuriken ») et tissu bleu. Kit d'installation : ce sont les étoiles, enfoncées dans le mur en forme de cercle, qui tiendront le rectangle de tissu. Qu'est devenue l'idée européenne ? Comme le chante Melina Mercouri dans le film *Stella* de Michael Cacoyannis (1955) : « Agapi pou 'gines dikopo maxairi » - « Mon amour, tu es devenu un couteau à double tranchant ».

5.6. Réserve aux sans-abri, Action (1991). En décembre 1991, inspiré par un workshop de Krzysztof Wodiczko à l'ENSBA de Paris, je fais imprimer 5 000 autocollants d'apparence officielle portant l'inscription « Réserve aux Sans-Abri ». Ces autocollants sont mis sur les sièges de stations de Métro, refuge des sans-abri (aujourd'hui on utiliserait l'euphémisme SDF) en hiver. Une femme SDF met l'autocollant comme un badge sur le revers de son manteau...

Site : <www.gautel.net/>



5



6

Association il faut le faire. 2, rue Yves Farge, 95 190 Goussainville.
Directeur de la publication : Patrice Pattegay. Directrice artistique : Véronique Pattegay. Conception graphique : T. Ampilhac & M. Faurie.

Imprimé à 4000 exemplaires
Merci au F.I.S. (Fond pour l'Innovation Sociale des entreprises Sociales pour l'Habitat) pour son soutien.
Remerciement à l'APES pour l'impression de ce deuxième numéro